se rapporter au respect des étrangers, qui surpassait, peut-être, celui de ses compatriotes, et qui honoraient dans la personne de Saint Nersès un second Paul de Tarse. Nous avons en outre le témoignage de l'adroit et intelligent roi Léon, qui le proposait au siége de catholicosat, et même sa propre confession involontaire pour ses travaux, son estime et sa réputation; confession qu'il fut obligé d'inserer dans son épître au roi, afin de rompre une fois le silence, l'indulgence et les prières qu'il adressait pour ses calomniateurs insensés des couvents de Haghpat et d'Ani, qui le persécutaient de loin par de noires calomnies et qu'ils faisaient parvenir jusqu'au roi. Nersès se vit contraint, pour faire connaître son état au prince, de lui déclarer, non seulement l'ignorance de ces contradicteurs, mais encore leurs mœurs corrompues[136].

Mais plus qu'à tout cela il faut se rapporter à ses contemplations, à ses admirations: il affectionne particulièrement les exemples et les écrits des personnes d'une vie toute pure, édifiante, angélique, comme Saint Jean l'Evangéliste et Saint Grégoire de Nareg: c'est vraiment le cas d'affirmer ici que chacun aime ses semblables: et encore plus à ses paroles, à ses désirs tout divins, qui lui échappaient assez souvent de sa plume, et qui ne sont que des saintes

---

larmes». — Grégoire de Datève qui dans plusieurs points avait des vues différentes de celles du Saint, le surnomme pourtant, *Le Grand Nersès* dans le Commentaire des Psaumes, et il en prend des passages dans son interpretation de Mathieu.

[136] Peut-être ces paroles et ces satires à quelques-uns paraîtront un peu dures dans la bouche de Nersès, contre le Doudéorti et Basile l'évêque d'Ani, et de leurs semblables. Mais qu'ils se rappellent, ainsi que les détracteurs de notre Saint, l'exemple du Sauveur: il supporta tout avec patience et résignation, mais non point les hypocrites et ceux qui travaillaient à tromper les simples de cœur, sous une frauduleuse apparence de zèle; ces loups qui s'étaient déguisés en agneaux: il les reprit et les menaça de grands châtiments; et quoique il menaça le feu éternel à ceux qui osaient donner aux autres les épithètes de fous et d'aveugles, lui-même par les mêmes paroles les décrala fous et aveugles. Nous connaissons déjà assez et nous connaîtrons plus encore la sainteté et la mansuétude de Nersès, mais jamais suffisamment l'arrogance de ses ennemis. Le Catholicos Grégoire Degha avait déjà déclaré la hardiesse et l'entêtement de l'un d'eux (Doudéorti), dans son épître aux religieux de Haghpat, et après lui l'historien Cyriaque plus clairement. Il s'était à peine sauvé, par la fuite, de la punition que voulait lui infliger le sénéchal Zacharie. Pour Basile d'Ani, Nersès affirme clairement ses mauvaises inclinations; il paraît que non seulement il avait des mœurs dépravés, mais encore il aspirait au siége du catholicosat, comme l'avait fait d'avance l'autre Basile, évêque de la même ville d'Ani. Leurs œuvres et leurs paroles ignominieuses contre Nersès ne font qu'augmenter de plus sa gloire et sa perfection; car la vie des Saints et des personnages pieux semblerait défective, si elle manquait de persécutions et de souffrances.